

Brumes



M.A. Graff

BRUMES

M.A. GRAFF

DU MÊME AUTEUR :

- **Revenant (2010)**
- **Le Voisin (2010)**
- **Mystification (2010)**
- **Sang bleu (2011)**
- **Poker Face (2011)**
- **Le Serpent (2012)**
- **Brumes (2012)**
- **Continuum (2013)**
- **Dystopia (2014)**

DISPONIBLES

SUR

www.editions-ramses6.com

www.fnac.com

www.amazon.fr

www.chapitre.com et leurs librairies (sur commande)

« Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, notamment sa rediffusion sous forme numérique ou imprimée, faite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, soumettant son auteur et toutes les personnes responsables aux sanctions pénales et civiles prévues par la loi. Seules ont de plein droit autorisées les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont intégrées ».

©Editions RAMSES VI, 2014

N° ISBN : 978-2-919578-13.9

Tous droits réservés

PROLOGUE

- Êtes-vous parvenu à un verdict unanime dans le cas qui nous occupe ? demanda le juge Ronaldson aux jurés qui venaient de s'asseoir dans leur box après une délibération plutôt courte.
- Oui, Votre Honneur, fit le juré principal, qui se leva aussitôt. Nous déclarons l'accusé coupable de meurtre sur la personne de son épouse Diana Ashton-Jones, mais demandons à la Cour de tenir compte de son caractère honorable ainsi que du fait qu'il ait prévenu lui-même les autorités et se soit accusé spontanément de son geste.

Il y eut un frémissement dans la salle, une vieille femme au fond se cacha le visage dans ses mains et éclata en sanglots, mais le juge hocha la tête, satisfait. C'était la conclusion à laquelle il était lui-même parvenu : il y avait bien eu préméditation dans cette affaire, mais aucune circonstance aggravante ne méritait d'être retenue contre ce prévenu. Le procureur Bailey échangea un regard involontaire avec l'avocat de la défense, le ténor du barreau Stanley Gillespie. Les deux hommes, pourtant adversaires tout au long de ce procès, sympathisaient depuis longtemps, et restaient tous deux frustrés par le verdict... ils avaient la sensation que quelque chose leur échappait...

- Que l'accusé se lève.

Immédiatement, tel un chevalier du temps jadis, un très bel homme d'une trentaine d'années se tint debout et soutint tranquillement le regard du juge qui se posait sur lui. Il était immense, à la forte carrure et impeccable dans un costume gris clair – ce qui accentuait encore la comparaison avec une armure. Ses cheveux d'un blond presque blanc s'accrochèrent aux rayons du soleil qui pénétraient dans la salle d'audience par une haute fenêtre. Il n'avait marqué aucun signe d'émotion apparente à l'énoncé du verdict. L'œil noir acéré du juge croisa l'iris d'acier très pâle de l'homme aux traits de pierre, et de nouveau le magistrat pensa : « Ce

type ment... Il nous mène en bateau depuis le début... mais du diable si je devine pourquoi. Oui, pourquoi ? »

- Monsieur Ashton-Jones, vous avez écouté le verdict prononcé à l'instant contre vous. La Cour vous condamne donc à la peine minimale pour ce crime, soit vingt ans de réclusion criminelle. Toutefois, si votre comportement en détention s'avère satisfaisant, et au vu de votre coopération depuis votre arrestation avec les forces de l'ordre, nous conseillons à votre avocat de présenter chaque année une demande de remise gracieuse de votre sentence.

L'homme inclina la tête.

- Merci, Votre Honneur, fit-il aussi sereinement que si le juge venait de lui offrir un verre à la buvette du tribunal – ce qui eut le don d'irriter le respectable magistrat au plus haut point.
- Gardes, veuillez emmener l'accusé, ronchonna-t-il, réprobateur.

Après leur départ, la salle commença à se vider. Un couple âgé et digne aux cheveux gris-blancs, qui avait assisté au procès au premier rang, juste derrière l'accusé, tint à venir échanger quelques mots avec l'avocat avant de quitter la pièce. La vieille femme qui avait pleuré juste après l'énoncé du verdict était déjà partie, soutenue par son mari. Un homme d'affaires au costume croisé et son épouse s'en allèrent à leur tour. L'audience s'était grandement clairsemée au fil des jours. Il n'y avait plus aujourd'hui dans le prétoire que deux journalistes, qui étaient partis dès le résultat des délibérations annoncé – alors que le début du procès en avait attiré quelques dizaines. Bientôt le procureur et l'avocat de la défense se retrouvèrent seuls dans la salle désertée, rangeant chacun leurs notes. Nul ne l'aurait avoué, mais ils avaient fait tous deux exprès de s'attarder afin de se ménager un temps de parole privé – maintenant que l'affaire était terminée. Ils se connaissaient de longue date, et s'estimaient mutuellement, ayant été camarades de promotion à l'université. Des procès où ils se retrouvaient face à face leur procuraient d'ordinaire une immense joie professionnelle. Celui-ci faisait exception à la règle.

- Alors, Stan ? fit enfin le procureur Bailey, sans avoir l'air d'y toucher.

- Tu le sais aussi bien que moi, mon vieux. Nous avons tous été superbement roulés dans la farine par ce type. Jamais il ne dira s'il a réellement tué sa femme, ni pourquoi.
- Et l'hypothèse de Leonard Whitewell ? avança prudemment le procureur.
- Ridicule, fit aussitôt l'avocat de la défense, péremptoire. Leonard Whitewell est un coureur de jupons invétéré. S'il avait vraiment décidé d'épouser cette femme, j'aurais cru que l'Atlantide avait sombré au milieu du Michigan !
- Il semblait qu'il en avait pourtant l'intention, au moment des faits, observa l'autre, songeur. Il lui avait fait plusieurs fois cette demande, et devant témoins. Elle aurait déjà pu le poursuivre pour rupture de promesse... et gagner un bon paquet.

Gillespie s'irrita, mais ne pouvait donner la raison de son incrédulité. Il connaissait des éléments que son collègue ignorait.

- Il était flatté par son talent d'artiste, voilà tout, maugréa finalement l'avocat, de mauvaise grâce. Peut-être lui en avait-il parlé une fois ou deux...après un sixième verre d'alcool, mais il ne serait jamais allé jusqu'au bout, ou alors le mariage n'aurait pas tenu longtemps. Ne s'est-il pas consolé bien vite entre les bras d'un mannequin russe, que je sache ? Jalousie... Pfft. Même moi, qui ai défendu cette théorie, je n'y ai pas cru une seconde. Thorvald Ashton-Jones, jaloux d'un type pareil ?
- Tu as raison. Et pourtant, tu as été brillant en soutenant cette version, mon vieux. J'ai pensé un moment que les jurés allaient se laisser avoir.

Ils se plongèrent tous deux dans leurs réflexions, cherchant à nouveau un détail qui leur aurait échappé, si minime soit-il, dans tout ce qui leur avait été rapporté par chacun des témoignages. Une clé qui leur ouvrirait le chemin de ce qui était vraiment arrivé dans cette fichue maison... mais après quelques dizaines de secondes, ils secouèrent la tête une nouvelle fois, découragés.

- Nous n'apprendrons probablement jamais le fin mot de l'histoire, fit l'avocat désabusé. Personne ne saura ce qui s'est réellement passé.

- Je ne sais pas, fit l'autre lentement. Un jour, ce type sortira... peut-être beaucoup plus tôt qu'on ne le pense. Et alors...
- Il referma sa serviette d'un geste sec.
- Cela pourra prendre des années, mais si tu veux mon avis, mon vieux Stan, cette affaire ressurgira un jour.

Chapitre 1 – Emménagement

Matthew Ashton-Jones se tordit nerveusement les mains, debout devant le hall d'entrée de l'immeuble de Manhattan. Le portier à l'air imposant qui se tenait devant la porte, certainement catcheur dans une autre vie, venait de l'y faire pénétrer, et Matt se trouvait maintenant face à un tableau de boutons surmonté d'un vidéophone rutilant. Un loft spacieux en plein cœur de New York... quelle aubaine ! Il était prêt à brosser les vestes et à cirer les chaussures de son futur colocataire, s'il se débrouillait pour se faire accepter. Un étudiant plein aux as possédait en propre ce vaste appartement, ou plutôt ses parents. Ces gens-là devaient rouler sur l'or...

A vrai dire, Matthew se demandait même le pourquoi d'une annonce pour offrir une colocation dont il suspectait que le précieux rejeton n'avait nul besoin. A moins qu'il n'aime pas la solitude, bien sûr. En tout cas, il ne fallait pas laisser passer une pareille occasion. Même si les grands-parents de Matthew possédaient une relative aisance, ils n'auraient pas pu offrir un tel logement à leur petit-fils, qu'ils adoraient comme la prunelle de leurs yeux. Ils habitaient en Floride, comme beaucoup de retraités américains, et Matthew regrettait déjà les plages et la chaleur qui lui avaient constamment tenu compagnie depuis ses trois ans, au moment de la mort de ses parents. Il était issu d'une très vieille famille de la côte est, et espérait que ses quartiers d'honorabilité allaient lui servir de sésame pour obtenir les bonnes grâces de son colocataire, qui pouvait certainement choisir parmi tout un panel de compagnons - plus brillants, plus fortunés ou plus vifs que lui... car son handicap principal résidait dans son étourderie. Il fallait qu'il réussisse car dans son insouciance, grisé par son admission dans cette faculté prestigieuse, il avait sollicité les résidences étudiantes du campus beaucoup trop tard pour y être admis. Matt inspira plusieurs fois profondément pour se calmer. Presque sans qu'il n'ait de contrôle sur son geste, il appuya sur la sonnette du visiophone adéquat et pria pour avoir bonne apparence.

- Oui ?

- Matthew Ashton-Jones. Je suis venu pour la colocation. L'agence m'a...
- C'est exact. Montez au vingt-sixième étage, s'il vous plaît.

La porte s'ouvrit avec un bip sec. Matthew entra dans un deuxième hall moderne et brillant, tout en chrome et en miroirs, et se dirigea vers les surfaces lisses du vaste ascenseur. La voix de son interlocuteur ne laissait rien présager de son apparence, ni de son caractère. Peut-être un peu péremptoire... mais il n'allait pas lui tenir des discours dans un lieu semi-public, réalisa Matthew. Lorsqu'il sortit de l'ascenseur, où le liftier lui indiqua la gauche, une voix respectueuse l'interpela.

- Monsieur Ashton-Jones ? Par ici.

Cela commençait mal. Un *domestique* ? Un majordome asiatique lui tenait la porte et l'invita à entrer avec l'aisance des serviteurs stylés. Dans le salon somptueux au design futuriste, assis sur un vaste canapé de cuir taillé en L et agrémenté de coussins moelleux, se tenait un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux d'ébène et au regard perçant d'un noir d'encre. Ses traits durs et rigides ne se donnèrent même pas la peine de s'étirer dans un sourire de bienvenue. Sans se lever, il indiqua au jeune homme d'un geste vif un fauteuil en face de lui, où Matthew s'assit gauchement, en jetant des regards de part et d'autre. L'homme le regarda s'installer sans un mot.

- Bonjour, Monsieur, fit Matt, désireux de briser la glace.

L'homme inclina la tête, indifférent, d'un mouvement sec. Puis il reporta son attention sur la feuille qu'il tenait à la main.

- Matthew Ashton-Jones ?
- Oui, Monsieur.

Matt adopta inconsciemment l'attitude d'une nouvelle recrue militaire devant un sergent sévère, bien que le costume impeccable de son vis-à-vis devait avoisiner les cinq mille dollars au bas mot et aurait certainement détonné dans une caserne.

- Je me présente. J.L. Newman. Je tiens à auditionner les candidats à la colocation de mon beau-fils, à la demande de mon épouse. Bien, commençons. Quel cursus suivez-vous ?
- Je... je vais commencer des études de Droit, Monsieur.
- A Harvard, j'ai vu, fit l'homme toujours aussi peu amène.

- Oui, Monsieur, mes grands-parents habitent en Floride, et donc, comme je viens d'arriver ici, je...

Les mots se bousculèrent dans la bouche de Matt, désireux de faire bonne impression. Sans prêter la moindre attention à ses paroles débitées d'une traite, l'homme se leva et regarda par la grande baie vitrée la ville qui s'étendait à ses pieds. La vue était splendide. Matthew s'interrompit après quelques instants, gêné de s'adresser à un dos. Le silence se prolongea. Déprimé et certain d'avoir échoué, Matthew était plongé dans la réminiscence des autres annonces disponibles lorsque la voix de son compagnon fendit l'air.

- Savez-vous pourquoi vous avez été sélectionné ? demanda l'homme sèchement.
- Euh... non.
- Mon beau-fils tenait absolument à ne pas vivre ici seul. Ma chère épouse se sentait également plus rassurée si quelqu'un partageait cet appartement avec lui. Et s'il faut tout vous dire, je ne tenais pas à ce qu'il reste sans compagnie non plus. Mais nous ne voulons prendre aucun risque. J'ai donc enquêté minutieusement sur chacun des candidats transmis.

Enquêté ? Pensa Matt, estomaqué. *Que voulait-il dire ?* L'homme se retourna d'un geste brusque, et le transperça du regard.

- Ceci vous explique que je ne perde pas mon temps à vous poser des questions, car je sais déjà tout de vous, depuis votre tendre enfance. Même le nom de votre premier flirt, et le surnom que vous donniez à votre chien. Une enquête approfondie a été menée sur vous, et vous correspondez bien au profil intègre et honorable que nous recherchons. Voici les conditions, sous réserve bien sûr que vous soyez agréé par mon beau-fils. A la première incartade, vous serez jeté dehors d'ici, et sans préavis. Nous ne demandons qu'un loyer symbolique pour votre colocation, et peu nous importe qu'il soit payé ou non. Pas de drogue. Pas d'alcool ou de cigarettes. Pas de filles. Aucun de vos amis d'université n'a le droit de franchir cette porte. Si vous voulez vous amuser, faites-le dehors. Mais vous êtes prié de revenir ici tiré à quatre épingles et parfaitement sobre, à une heure décente.
- Comment ?

La nervosité de Matt céda la place à une stupéfaction sans bornes. Et dire qu'il trouvait ses grands-parents rétrogrades... Pas étonnant que le pauvre type veuille un compagnon d'infortune dans sa mise en quarantaine.

- Ben... vos conditions, ça va plutôt plaire à mes grands-parents, ils rêvaient de me mettre en pensionnat, laissa échapper Matt avec un sourire involontaire. J'ai quand même droit à une brosse à dents ?

Il s'interrompit aussitôt, craignant d'avoir suscité l'ire du redoutable Newman, mais un pas léger se fit entendre dans la pièce d'à-côté.

- Il a de l'humour, celui-là, J.L., fit un jeune garçon de onze à douze ans, aux cheveux châtain ébouriffés et au regard doux, qui entra nonchalamment dans le salon.
- Salut, répondit Matt avec un sourire. Merci de ton compliment. Moi, c'est Matt.
- Salut, fit l'enfant en lui tendant la main. Je m'appelle Erik. Tu t'en sors ? J.L. est un vrai bouledogue depuis ce matin. Tu es le premier à en rire, les autres se braquaient aussitôt.
- Ça va, je survis. Euh... enfin presque, fit Matt en croisant le regard étincelant de l'homme courroucé.
- Tu aurais dû attendre à côté, Erik. Laisse-moi m'en occuper, grommela l'immense J.L. qui s'était redressé de toute sa hauteur et paraissait d'autant plus menaçant.
- Non, J.L. J'ai choisi, c'est lui.
- Il faut qu'on en parle davantage, insista l'homme.
- Oui, renchérit Matt. Tu sais, il faut que je rencontre ton frère aîné, maintenant, mon petit Erik. C'est à lui de me dire s'il m'accepte comme colocataire ou non. Mais merci d'être de mon côté.
- C'est lui ou personne, J.L. fit Erik d'un ton sans réplique, dont Matt n'aurait jamais cru que quelqu'un pouvait l'utiliser devant cet homme-là.

J.L. Newman soupira d'agacement, mais esquissa un geste de défaite avant de quitter la pièce à grands pas.

- Ton pauvre frangin me fait pitié, tu sais, fit Matt en suivant des yeux le départ du redoutable Cerbère.

L'enfant rejeta la tête en arrière, et éclata de rire.

- C'est *moi* ton colocataire, mon vieux Matt.
- Tu vas habiter avec ton frère ?
- Mais non, je suis tout seul.
- Arrête de me faire marcher, Erik. J'ai postulé pour partager un appart avec un *postgraduate*¹ suédois, d'après son nom. Mes grands-parents voulaient qu'on me surveille un peu à mon entrée à l'université. Il doit avoir au bas mot dix à quinze ans de plus que toi.
- Je te promets d'essayer de te tenir à l'œil, s'esclaffa l'enfant. Je me présente, Erik Lindström. Je travaille sur une thèse auprès du Professeur Bendsdorff.
- C'est ça. Et moi, je m'appelle Rocky et je m'entraîne pour mon prochain match.

Erik et lui éclatèrent d'un rire parfaitement synchronisé. Sur ces entrefaites, J.L. Newman revint dans la pièce et s'adressa brusquement à l'étudiant hilare.

- Cela suffit, fit-il, glacial. J'ai retenu sa candidature, mais nous pouvons encore changer d'avis, Erik. Quant à vous, sachez que mon beau-fils que voici est... très en avance pour son âge. Il possède une intelligence hors du commun, et a absolument tenu à poursuivre des recherches de mathématiques appliquées sous l'égide du Professeur Bendsdorff. Nous y avons finalement consenti et lui laissons un domestique, en qui mon épouse et moi-même avons une entière confiance.

Eberlué, Matt se demanda un instant si on ne se fichait pas de lui. Mais l'expression réfrigérante de son interlocuteur le faisait douter d'une blague quelconque.

- Mince... c'est vrai ?

L'homme le regarda un instant fixement, comme si le fait que Matt puisse douter de sa parole ne lui était même pas venu à l'esprit.

- Excusez-moi, mais euh... qui êtes-vous, au juste ? demanda Matthew, stupéfait.
- Je vous l'ai dit, répliqua le grand homme sèchement. Je m'appelle J.L. Newman.

¹ *Etudiant de troisième cycle.*

- Et ta mère, Erik ? fit-il en se tournant vers l'enfant. Où est-elle ?
- Mon épouse se repose dans notre propriété des Caraïbes, déclara l'homme, péremptoire. Et souvenez-vous à l'avenir que je déteste les questions impertinentes.
- Maman attend des jumeaux, et est presque à son terme. Voilà pourquoi elle n'a pas pu venir. Au maximum, elle en a encore pour six semaines, précisa Erik avec aisance, en se perchait sur l'accoudoir d'un fauteuil.
- Ah, bon... Vous devez avoir hâte de repartir, Monsieur ?

L'homme lui jeta un regard perçant, fixa son beau-fils un instant, haussa imperceptiblement les épaules et dit laconiquement.

- Très bien. Parions sur lui. Déjeuner. Lang ?
- Viens, Matt, fit le jeune Erik en lui tapant sur l'épaule. J'ai une faim de loup.
- Nous partons, Lang, fit l'homme toujours aussi peu aimable, en s'adressant au majordome qui était réapparu comme par enchantement. Celui-ci inclina la tête sans rien dire.

L'enfant enfila un blouson tranquillement, et emboîta le pas à son redoutable beau-père, avec qui il semblait parfaitement à son aise. Matthew, lui, n'était pas aussi sûr que le petit Erik du caractère inoffensif de l'homme qui les accompagnait.

- Je vais chercher la voiture. Attendez-moi ici, lança J.L. Newman lorsqu'ils furent arrivés au rez-de-chaussée.

Erik parut deviner ce que pensait son compagnon, et se pencha vers lui – à sa grande surprise, Matthew se rendit alors compte que leur différence de taille ne choquait pas trop. Le jeune garçon était grand et bien découpé pour son âge.

- Ne t'inquiète pas. J.L. est un type formidable. Il a juste du mal avec les relations publiques, le pauvre n'est pas habitué à ça.
- Il est sympa avec toi et ta mère ?
- Même trop... si Maman lui demandait de se jeter d'une falaise, il le ferait dans l'instant. Et avec moi, il veut bien tout ce que je veux – si ma mère est d'accord.
- Tes parents ont divorcé ?

- Non, mon père est mort dans un accident de voiture quand j'avais six ans. Ma mère a rencontré J.L. il y a dix-huit mois. Ils se sont mariés peu de temps après.
- Mes parents sont morts, à moi aussi. Mais je n'ai pas vraiment souffert d'être orphelin, mes grands-parents m'ont élevé depuis mes trois ans et sont très gentils avec moi, même s'ils appartiennent au genre vieille école. Et pour toi ? Avec les beaux-parents, il y a parfois des histoires. Ça s'est bien passé ?

Erik éclata de rire.

- C'était... assez inattendu². Même si cela peut sembler difficile à croire, J.L. est quelqu'un de fantastique, et je suis très content pour ma mère. Et toi ?
- Moi, je n'ai rien à t'apprendre. Ton super beau-père a dû te lire mon dossier dans le détail, fit Matthew avec une pointe de ressentiment.
- Exact. Mais ce n'est pas la même chose de l'entendre de ta bouche, fit l'enfant en clignant de l'œil.

Matt lui jeta un coup d'œil oblique.

- Tu es vraiment un surdoué, Erik ?
- Tout le monde le dit, répliqua l'enfant de bonne humeur.

Il tapota l'épaule de son compagnon désorienté. Cela faisait beaucoup à digérer, pour une première rencontre.

- Allez, ne t'inquiète pas. On va très bien s'entendre.

² Voir « *Poker Face* », du même auteur

DECOUVREZ LA SUITE SUR

www.editions-ramses6.com

Livre papier disponible au prix de 18 € TTC

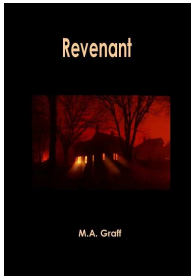
sur le site des éditions
(paiement sécurisé en ligne, expédition postale gratuite sous 24 h)

sur les librairies en ligne
(Amazon, fnac, Chapitre.com)

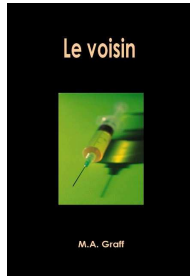
Existe en édition numérique au prix de 8 € TTC

Feuilletez nos autres ouvrages...

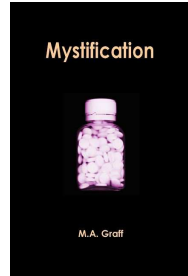
Collection « Ombres et Mystères »



REVENANT



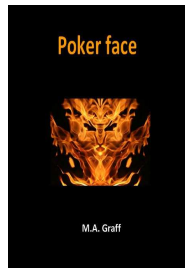
LE VOISIN



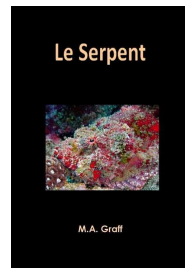
MYSTIFICATION



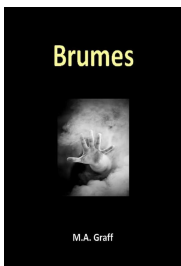
SANG BLEU



POKER FACE



LE SERPENT



BRUMES



CONTINUUM



DYSTOPIA

Imprimé en France

Dépôt légal : octobre 2012

Numéro d'éditeur : 978-2-919578

N° ISBN : 978-2-919578-13-9